

fouissement introduit nécessairement dans la couche arable une plus forte dose de principes utiles.

Quoiqu'il en soit, il importe de ne pas se faire illusion sur l'importance des récoltes enterrées en vert comme engrais. Certains agronomes, dépourvus d'expérience et étrangers aux principes d'une saine économie rurale, ont été jusqu'à prétendre que ces engrais pouvaient suppléer à tous les autres et qu'ils s'obtenaient en moins de frais possible. Ce sont là des exagérations contre lesquelles le cultivateur doit se mettre en garde. Sans doute, les enfouissements offrent une précieuse ressource à laquelle on peut fort avantageusement recourir dans des circonstances données; mais il faut se garder de leur accorder une valeur égale à celle des fumiers fabriqués dans nos fermes. Les engrais de nos animaux domestiques, formés par les résidus de la digestion stomacale, unies à des matières expulsées de l'organisme, et associées à une certaine quantité de litière servant d'exci-pient aux déjections fluides, sont doués d'une énergie et de propriétés fécondantes que ne sauraient atteindre les plantes enterrées vertes. En outre, l'amélioration produite par ces dernières ne s'obtient pas gratuitement, et l'on ne doit adopter les systèmes des enfouissements végétaux qu'après mûres réflexions; après avoir estimé les dépenses que son application rendra nécessaires.

Bien souvent, un examen de ce genre montrera au cultivateur qu'il est plus avantageux pour lui de transformer la récolte en fumier en la faisant passer par le corps de ses animaux, que de procéder à son enfouissement. Il importe d'ailleurs de ne jamais perdre de vue que la fertilité communiquée au sol par les engrais verts n'est que temporaire et de courte durée, et qu'il n'est pas permis de s'appuyer uniquement sur eux pour élever la fécondité d'une exploitation et fonder sa richesse.

Avec de semblables restrictions, nous ne pensons assurément pas que le cultivateur puisse jamais s'égarer; il accordera les récoltes enterrées comme un secours non gratuit, mais capable d'améliorer sa situation et de hâter les résultats de son entreprise; et les circonstances physiologiques et économiques, au milieu desquelles il se meut, régleront toujours sa détermination.

C'est ainsi, par exemple, qu'au début d'une exploitation, lorsqu'on se trouve en présence de terres épuisées, que les fourrages manquent, que les centres où l'on peut se procurer des engrais sont trop éloignés, ou que l'argent pour les acheter fait défaut, les enfouissements herbacés peuvent rendre de grands services. Il est, du reste, un fait d'observation qui justifie encore leur emploi en pareille occurrence: c'est que des terres épuisées se rétablissent mieux par l'application des engrais végétaux que par celle des engrais animaux. Plusieurs agronomes ont constaté l'efficacité des engrais verts dans des conditions analogues. Nous nous bornerons à relater ce fait suivant, consigné dans les *Annales de l'Institut de Grignon* et rapporté par M. Bella, directeur de cet établissement: "Lorsque M. Bella prit la direction de la ferme, il trouva, près du château, des terres d'assez bonne nature, mais qui avaient été tellement épuisées par une culture répétée, attendu la commodité de leur exploitation, qu'il ne put obtenir une récolte passable, même avec une fumure complète, deux fois répétée. Se souvenant alors d'une conversation qu'il avait eue avec M. De Fallemborg, il sema deux fois du sarrasin qu'il enfouit successivement lorsqu'il fut en pleine floraison. Cet enfouissement qui lui coûta les deux tiers moins cher qu'une fumure, produisit merveille et donna une belle moisson en blé."

Les engrais verts pourront également être d'un emploi

fort avantageux dans les formes qui ont, dans leur dépendance, des terres fort éloignées, des parcelles situées dans des endroits d'un accès difficile, ou qui ne sont reliées à l'exploitation que par des chemins mal entretenus ou impraticables aux époques habituelles des travaux. Dans de semblables conditions, les transports des fumiers suscitent des inconvénients fort graves et occasionnent toujours des dépenses considérables.

Dans le cas où, à côté des terres en culture, il s'en trouve d'autres qui sont pauvres et que l'on ne peut améliorer au moyen des engrais fabriqués dans l'exploitation, réclamés par les premières, on trouvera encore dans les récoltes enterrées en vert des éléments de fertilisation que l'on aurait grandement tort de négliger, et dont un cultivateur intelligent saura toujours tirer parti.

Que l'on n'aille toutefois pas s'imaginer qu'après un enfouissement végétal il sera toujours permis de demander au sol une récolte épuisante. Comme nous l'avons fait remarquer, l'amélioration que celui-ci éprouve est d'autant moins prononcée que le terrain lui-même est moins apte par sa richesse, à pourvoir aux besoins de la végétation. Bien souvent on n'atteindra le résultat désiré qu'après une série d'enfouissements successifs; en pareil cas, l'opération devra se répéter jusqu'à ce que les plantes aient par leur vigueur un accroissement notable de fécondité. Par ce procédé, on peut améliorer successivement les diverses parcelles d'un domaine et les amener insensiblement à un degré de fertilité suffisant pour les admettre dans l'assolement régulier. Avant de se livrer à une entreprise de ce genre, il importe de peser soigneusement les sacrifices qu'elle impose, car il est telles conditions où d'autres moyens d'amélioration devront avoir la préférence comme plus économiques.

Il est bien entendu que les terres qui seraient une tendance à l'engazonnement ne devraient pas être astreintes à un semblable traitement. Ordinairement alors, il sera bien plus avantageux de les abandonner à la propension qu'elles manifestent, et d'opérer leur conversion en prairie dont on utilisera les produits pour l'alimentation du bétail.

Dans l'application des engrais verts, le choix des plantes mérite de fixer l'attention du praticien, car toute les espèces ne sont pas également aptes à atteindre le but qu'il se propose. Leur appropriation à la nature du sol est une première condition du succès. Il est des espèces qui réussissent dans les terres calcaires, d'autres se plaisent davantage dans les arables; les unes craignent la prédominance de l'argile, les autres la réclament en certaines proportions pour prospérer: en respectant ces affinités, on se ménage des garanties de succès. En général, les plantes qui viennent bien dans les terrains pauvres devront avoir la préférence, car elles vivent beaucoup aux dépens de l'atmosphère, et c'est là un caractère dont nous avons précédemment fait sentir la valeur. Une propriété toute aussi importante à rechercher est celle de la rapidité de développement. En effet, les espèces qui parcourent en peu de temps les différentes phases de la végétation, permettent de multiplier les enfouissements dans le courant de l'année, et d'atteindre plus promptement le résultat que l'on poursuit.

Quand on fait usage des enfouissements végétaux dans les terres fortes, ce ne sont pas les plantes les plus riches en parties herbacées qui sont les plus avantageuses; il importe alors d'employer des débris ligneux d'une certaine consistance, qui agissent mécaniquement et concourent à la division et l'assainissement de la couche arable.

Le moment le plus favorable pour enterrer les récoltes destinées à servir d'engrais vert, est celui où les plantes